

Notre Revue d'Alsace 2014

Élisabeth Clementz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1985>

DOI : [10.4000/alsace.1985](https://doi.org/10.4000/alsace.1985)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 7-8

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Élisabeth Clementz, « Notre Revue d'Alsace 2014 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1985> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1985>

Tous droits réservés

Notre Revue d'Alsace 2014

L'habitude s'est prise de consacrer chaque volume de la Revue d'Alsace alternativement à un thème unique – en dernier lieu : les boissons en 2011 et la Grande Guerre en 2013 – et à des sujets variés – ce qui est notamment le cas du présent numéro 140, dont nous espérons que le lecteur appréciera la richesse. Richesse non seulement dans les sujets traités, mais aussi dans les périodes de l'histoire abordées. Le Moyen Âge est plutôt mieux représenté que la moyenne des années précédentes, avec trois articles, dont on notera toutefois que tous concernent la fin de la période. Deux d'entre eux ont été rédigés par des collaborateurs allemands. Cette participation transfrontalière mérite d'être relevée et encouragée dans les années à venir, d'autant plus qu'à l'heure actuelle, le nombre et la qualité des travaux consacrés en Alsace même à l'histoire médiévale et moderne de notre région sont en baisse. En cause, le recul de la connaissance de l'allemand, qui décourage beaucoup d'historiens et d'étudiants de se plonger dans les sources alsaciennes antérieures au XVIII^e siècle. Et pour la période du XVIII^e au XX^e siècle, ceux qui s'y consacrent sont facilement tentés de se contenter des sources en français – qui existent en abondance, mais qui suffisent rarement à traiter tous les aspects d'un sujet. Faire abstraction des sources en allemand, par facilité ou par ignorance de la langue ou de la paléographie allemande, est réducteur et ne peut aboutir qu'à des conclusions partielles, voire partiales.

La fécondité d'un « retour aux sources » aussi bien allemandes que françaises est illustrée par l'article que Jean-Michel Boehler consacre à « l'art d'être propriétaire sans l'être tout en l'étant ». L'auteur y montre « qu'à force de compulsurer les archives, aussi diverses qu'abondantes, l'historien est amené à côtoyer le droit tel qu'il se pratique sur le terrain, parfois fort éloigné de celui qui s'édicte dans les cabinets des spécialistes » et – ajouterai-je à la suite de Jean Vogt – loin de certaines simplifications abusives qu'une pratique assidue des archives aurait permis d'éviter. Un minutieux travail d'archives a également permis à Kristin Zech d'analyser les raisons économiques et sociales qui ont amené la corporation des baigneurs de Strasbourg à perdre son siège au Conseil de la ville en 1482. Michael Buehler, quant à lui, explique pourquoi, alors qu'en général la petite noblesse, à la fin du Moyen Âge, passe pour fort hostile aux villes, celle de l'Ortenau est attirée par Strasbourg : menacée dans son existence par les mutations de la société et notamment par le développement des principautés territoriales environnantes, la petite noblesse de l'Ortenau cherche à se garder ouvertes des alternatives au service des princes. Laurence Buchholzer, pour sa part, poursuit ses investigations sur les pratiques du *Schwörtag* (jour du serment collectif) en Allemagne en s'intéressant plus particulièrement au cas de la ville de Colmar, où il se déroule au cimetière

Saint-Martin, lieu public et communautaire par excellence. L'auteur évoque les spécificités du *Schwörtag* colmarien, dans lequel, à la différence de ce qu'on connaît à Strasbourg, le *Schwörbrief* (charte [constitutionnelle] jurée) ne joue pas de rôle.

Sous la rubrique « voyages », le lecteur découvrira le Grand Tour de Franz Jakob Wurmser. Il s'agit d'un voyage entrepris traditionnellement par les jeunes aristocrates dans le but de parfaire leur éducation et leur formation militaire. Wurmser visite la France, la Suisse et l'Italie entre 1680 et 1682. Grâce aux lettres, conservées à Darmstadt, qu'il échange avec sa famille, nous pouvons découvrir les lieux visités lors de son périple et vivre en direct l'annexion de l'Alsace à la France le 30 septembre 1681. Chantal Hombourger et Nicolas Chabrol nous font découvrir la relation du séjour à Strasbourg d'un jeune Irlandais en 1834-1835, alors que Daniel Morgen évoque un voyage « forcé » : l'exode des Alsaciens vers la Suisse en 1940.

La Revue d'Alsace 2013 était consacrée à la Grande Guerre, dont nous commémorons le centenaire cette année. Le thème de la guerre est également présent dans cette nouvelle Revue avec une étude consacrée à trois enquêtes d'ingénieurs militaires français, qui ont parcouru notre province respectivement en 1702, 1732 et 1783. Les nombreuses informations contenues dans ces rapports – elles concernent le réseau hydrographique, les forêts, les routes, les clochers, les villages et villes d'Alsace – n'ont guère été exploitées jusqu'ici par l'historiographie régionale. Jérôme Schweitzer, quant à lui, évoque le souvenir de la bataille de Leipzig et sa commémoration en 1913 à travers le regard particulier de l'Alsace-Lorraine.

Les bibliothèques sont également à l'honneur dans ce numéro, grâce à l'étude très minutieuse de Monique Debus-Kehr sur les ouvrages laissés à sa mort par Lucas Wetzel, juriste colmarien de la seconde moitié du XVI^e siècle, alors que Gilles Banderier évoque le destin de la bibliothèque d'Armand Weiss, un magistrat du XIX^e siècle, qui a consacré le meilleur de sa vie à rassembler une admirable collection d'ouvrages anciens. Bertrand Risacher pour sa part évoque le destin des Latscha, une famille d'industriels du Haut-Rhin, entre 1834 et 1920, leur adaptation au marché allemand après l'annexion de 1870 et la débâcle de leurs entreprises du fait de la Grande Guerre. L'auteur nous fait découvrir une famille très représentative de ces petits capitaines d'industrie, francophiles certes, mais pétris d'une double culture.

La richesse de ce numéro ne permet pas de mentionner ici toutes les contributions qu'il contient, mais l'échantillonnage évoqué ci-dessus suffira peut-être à donner au lecteur une idée de sa variété et à faire naître en lui l'envie de le découvrir en entier.

Elisabeth Clementz